

La CIIP pas à pas dans le XXI^e siècle

CHRISTIAN BERGER, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CIIP

Voir loin certes, mais gouverner « court » c'est-à-dire en décrivant les axes prioritaires de notre action, dans le court et le moyen terme, conformément à une vision stratégique à long terme. Voilà ce que pourrait être une définition ou une justification du plan quadriennal de la CIIP.

Le plan quadriennal 2001 – 2004 fixe six priorités et met l'accent sur des activités majeures de la Conférence. Il appartiendra aux différents acteurs et responsables de la coordination romande de dresser les futures lignes d'action de la CIIP afin que les membres de la Conférence puissent décider ensemble des priorités et des nouveaux points forts de leur action au cours des années prochaines.

Sans vouloir jouer au devin ou anticiper des réflexions qui auront lieu dans le cours de cette année 2004, j'aimerais évoquer quelques pistes en prenant comme base l'actuel plan quadriennal 2001 – 2004.

Quelques futures priorités possibles...

Plans d'études

Le plan cadre romand (PECARO) est en consultation. Ce dossier majeur permettra une avancée spectaculaire dans le domaine de la coordination et de l'harmonisation de l'enseignement dans les écoles de la scolarité préscolaire et obligatoire de notre espace romand de formation.

D'ici la fin de cette année, la Conférence prendra connaissance des résultats de la consultation, adaptera si nécessaire telle ou telle partie du plan cadre et décidera de l'introduire au travers d'un accord intercantonal.

Une deuxième étape d'importance capitale débutera alors dans tous les cantons : introduire le PECARO c'est non seulement donner une partie de réponse concrète à la Déclaration relative aux finalités et aux objectifs de l'école publique du 30 janvier 2003, mais c'est aussi s'engager à adapter, à modifier ou à créer un plan d'études cantonal parfaitement compatible avec l'accord intercantonal obtenu au niveau de la CIIP.

Une telle étape doit constituer une priorité de la Conférence si elle veut que se traduise dans les faits l'expression de la volonté commune de ses membres.

Intégration des technologies de l'information et de la communication

Je vous renvoie à l'éditorial qui se passe de commentaires à ce sujet...

Les cantons ont tous pris conscience et pris la mesure du changement extraordinaire que notre société vit actuellement. L'internet, les nouveaux moyens de communication qui permettent à toutes et à tous, y compris les plus jeunes élèves de nos écoles, de communiquer rapidement et instantanément d'un bout à l'autre de la planète, constituent un défi que l'Ecole n'a pas encore pu relever. Il lui faudra encore de nombreuses années pour comprendre le phénomène, apprécier et maîtriser son « intrusion » ; de nombreuses années pour que le corps enseignant parvienne à changer le mode même du fonctionnement maître – élève lorsque l'on

tient compte des nouveaux moyens technologiques mis à sa disposition.

« On ne choisit pas de changer, on doit s'adapter » est une maxime ô combien vérifiée aujourd'hui. L'enjeu étant de parvenir à remplir les finalités et objectifs de l'école, à intégrer d'éventuelles nouvelles missions ou responsabilités (comme les nouvelles technologies) sans devenir les esclaves ou les jouets de ce que certains n'hésitent pas à appeler « gadgétisme ». Je crois résolument que ce défi reste entier et qu'il convient de le considérer comme une priorité actuelle et future, en relation étroite avec la **formation des enseignants** qui devra encore se renforcer significativement dans ce domaine.

Education et prévention

Encore un sujet d'actualité qui constitue et constituera une priorité à court et moyen terme.

La prise en compte généralisée de la dimension de l'établissement scolaire, comme lieu central et de convergence des préoccupations en matière d'éducation et de prévention, est une musique d'avenir.

La commission temporaire Edupro dont s'est dotée la CIIP a commencé son travail au milieu de l'année 2003.

Tout reste à faire pour susciter, créer et animer les indispensables réseaux internes et externes à l'école, mêlant enseignants, parents, direction et spécialistes de tout genre dans une action commune et concertée vi-

sant notamment à garantir un climat serein dans l'établissement, propice à l'exercice de la mission de l'école, dans le respect de tous ses acteurs.

Des outils concrets, notamment en termes de ressources à l'intention des enseignants,

devront être encore développés. Nul doute que dans ce domaine, il y a encore du pain sur la planche...

A ce stade, vous pensez certainement que je ne fais pas preuve de beaucoup d'originalité, les quelques priorités esquissées ci-dessus apparaissant déjà comme telles dans le plan quadriennal 2001 – 2004. Certes, mais la logique n'est pas toujours spectaculaire et il faut bien voir ici que les priorités actuelles de la Conférence portent sur des objets fondamentaux dont la réalisation et le développement s'étendront sur plusieurs années voire décennies. Par ailleurs, il ne s'agit pas ici de donner l'impression de vouloir précéder ou relativiser les nécessaires débats qui auront lieu prochainement à ce sujet. Mais puisque vous insistez, voici un sujet qui à mon sens devrait devenir une priorité de nos réflexions futures : il s'agit de l'organisation scolaire sous tous ces aspects.

La classe et le bâtiment scolaire

La notion de classe s'effrite de plus en plus sous les coups de boutoir appelés « options », « interdisciplinarité » par exemple. Même la notion de l'horaire scolaire par classe n'est plus une réalité partout puisque certains établissements, notamment au Québec, ont introduit un horaire individualisé pour l'élève.

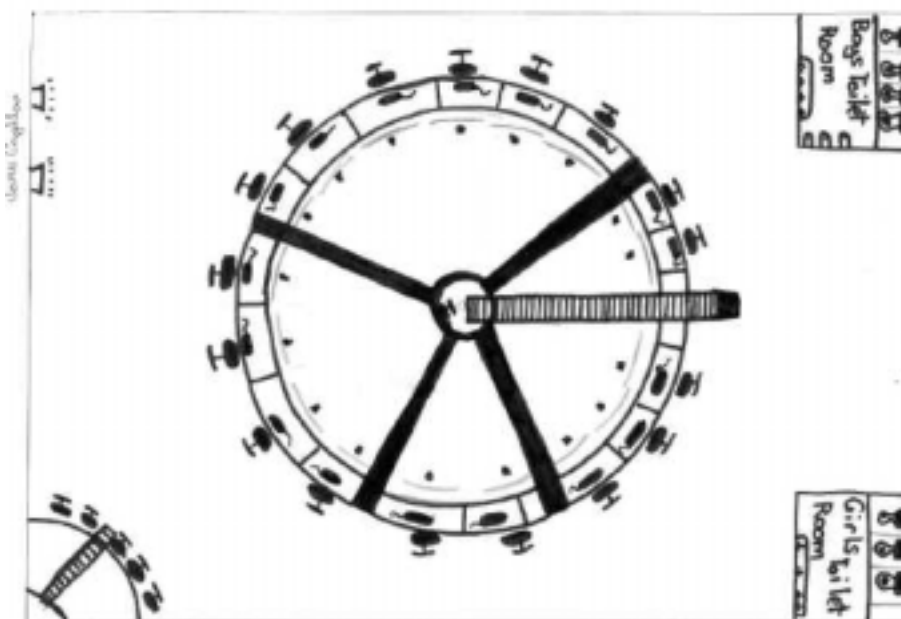
Bâtiment scolaire : avec l'intégration des ICT « Information and communication technologies », les élèves seront bientôt dotés d'ordinateurs portables, de « cartables électroniques », capables d'accéder à des ressources en ligne via des réseaux « wireless », avec notamment pour conséquence que la « salle de classe » en tant que telle n'aura plus de raison d'être en terme de forme d'organisation interne.

Cela existe déjà bien sûr mais c'est la prise en compte d'une prochaine généralisation de ces situations qui doit nous intéresser. Hormis les salles spéciales - dont il faudra

de toute façon faire l'inventaire et rediscuter la pertinence dans certains cas - les locaux du bâtiment scolaire peuvent tout-à-coup devenir d'une banalité sureprenante : et s'il n'était plus nécessaire d'investir dans de constructions dédiées uniquement à la mission de l'École ? et si tout bâtiment, convenablement équipé technologiquement parlant, pouvait – à quelques détails près – devenir un lieu scolaire ?

... De telles réflexions n'ont pas qu'une portée physique et basement matérialiste ; elles relancent aussi le débat sur la place de l'école dans la Cité, la décentralisation des lieux de formation, l'enseignement à distance, etc.

Autant d'idées et de concepts déjà connus mais pour lesquels il conviendrait de faire une synthèse dans le but de recréer une vision d'avenir de l'espace physique que devra remplir l'École du XXI^e s.



Description de la classe du futur

Notre classe est grande. Nos tables sont rondes comme des frisbees. L'écran holographique vous saute à la figure brillant de couleurs pour maintenir votre cerveau actif et prêt à apprendre.

Notre enseignante est assise au milieu de la grande table ronde et quand notre travail est fini, nous plaçons notre CD Rom sur le tapis roulant noir qui le transporte jusqu'à l'ordinateur central pour contrôle.

L'échelle qui passe par-dessus nos tables est pour la maîtresse pour aller à son bureau.

Les deux boîtes dessinées contre le mur sont des téléporteurs par lesquels nous entrons dans la classe et en sortons.

Fait par des élèves de l'école de Coorabong, Australie